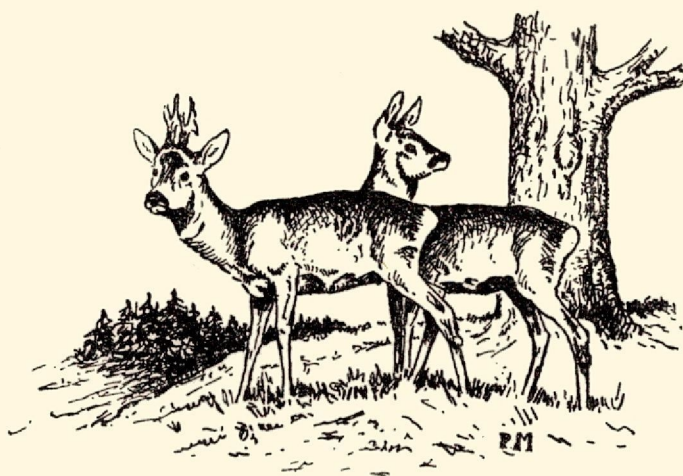


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LEIÉPVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



EQUIPAGE MENIER

SI, de tous les chefs de la grande industrie qui en ont apporté les ressources au sport, les MENIER s'affirmèrent les plus fastueux, ils le doivent à leur vénerie. Dès 1880 on vit, en forêts de Carnelles et de l'Isle-Adam, passer les beaux chasseurs rouges, qu'avaient assemblés MM. Henri, Gaston et Albert MENIER, fondateurs de l'équipage. La tenue était alors la jaquette rouge, tout unie, la culotte mastic, la botte Chantilly. Le bouton doré, portait le rubrique « L'Isle-Adam ». Hubert DEGRIEU tenait le fouet, aidé, à cheval, de TOUSSAINT et de ROUSSEL et de quatre hommes à pied. La meute qu'ils servaient était de fox-hounds et de bâtards.

Les boutons étaient alors en petit nombre : MM. BROQUIN, BERARDI, JANSELME, Édouard LEBEY, Henry MARCHAND, Arnaud de L'ARIÈGE, Joseph, Guillaume et Louis LAVEISSIÈRE. En 1883, l'équipage quitta l'Isle-Adam et Carnelles pour s'installer à Villers-Cotterets.

L'Isle-Adam, Villers-Cotterets, belles forêts du Valois, résonnantes encore des trompes royales et princières. En 1918, le 18 juillet, qui est le jour de sa fête, on y fit à mon saint Patron, qui fut un rude soldat, les honneurs d'une belle attaque. J'étais au rendez-vous. Ça déboucha vers le nord-est et on fit hallali sur le Rhin. La curée chaude fut à Rethondes, autre coin du Valois. Le maître d'équipage s'appelait Mangin.

L'équipage MENIER n'a pas mené si sensationnelle vénerie, ni si loin forlongée. Mais il a chassé à beau bruit et somptueusement. Le pavillon de Villers-Cotterets a ouvert aux boutons et aux invités le confort de son hospitalité : appartements des dames, appartements des hommes, vaste salle-à-manger, et, dans le salon, les bois, les massacres, les tableaux, les aquarelles. Là ont passé : MM. Guillaume BRETON, Georges-Alexis GODILLOT, Maurice GODILLOT, MM. et M^{mes} Lucien, Édouard et Jacques ALLEZ, MM. ROSSELET, Henri BÉJOT, DE MAROLLES, André MARCHAND, dont le crayon et les pinceaux ont payé à l'équipage le tribut d'un talent fameux, DE CORNOIS, Roger GUÉRIN, Marcel ZAMBEAUX, baron et baronne LE PELLETIER, M. Marcel LACARRIÈRE, MM. et M^{mes} Maurice FENAILLE et Henri SAILLAND, MM. et M^{lles} GODILLOT et CARPENTIER, MM. Jacques LEGRAND, Robert JOURNET, Jean-Jacques JOURNET, Jacques et André MOREAU, Henri LESIEUR, Guy ARNOUX, François DELLA TORRE, Hector FRANCHOMME et ceux que je m'excuse d'oublier.

La tenue, abandonnant les simplicités anglaises, était venue au faste traditionnel. L'habit, toujours rouge, était maintenant à la française, gilet rouge, culotte de velours bleu, bas blancs, bottes de vénerie, le galon de vénerie pour les maîtres et

ÉQUIPAGE MENIER

les hommes. Ces derniers étaient en outre galonnés sur les coutures et dans le dos, à la mode de l'ancienne vénerie royale. Bouton doré; un cerf d'argent y traversant un M Louis XIII. Les brides en cuir noir, boucles de cuivre, poitrails et tapis de selle. Et, dans les souvenirs du beau temps, passent le breack de chasse à la Daumont, les voitures en guides qui transportaient les invités non montés. L'automobile a nivelé ce bel apparat.

La meute avait évolué vers les bâtards du Haut-Poitou et se recrutait sur son propre élevage, 120 à 130 chiens que servirent, après Hubert, Alfred LOUBET et son fils Maurice. Belle race de piqueux ces LOUBET, de la classe des Bouhet et des Branas, des Lefort et des Cavillon, vieilles lignées fidèles et consciencieuses. Remontés, comme tous les hommes de l'équipage, en chevaux blancs, le premier piqueux n'avait jamais moins de six montures et les valets de chiens deux ou trois chacun. Ce n'était pas affaire de luxe : le terrain de chasse l'exigeait, terriblement lourd, et aussi les animaux, remarquablement vigoureux. Mais, tout justement, cela se trouvait être un luxe, en harmonie avec le haut pied de l'équipage.

Haut pied, main solide. La moyenne des prises qui fut longtemps de 30 à 40 animaux, atteignit presque 60. En plus d'Alfred et de Maurice LOUBET, deux ou trois valets de limiers se présentaient au rapport et les buissons creux étaient d'extrême exception.

On découpla, ainsi, sans arrêt, jusqu'en 1913. A cette date, M. Gaston MENIER devint maître d'équipage par la mort de son frère. Puis, la guerre dispersa la meute. Mais un lot d'une douzaine de sujets, précieusement sélectionnés à Noisiel, permit, les hostilités passées de reconstituer l'équipage.

Éclatante résurrection. M. et M^{me} Gaston MENIER, leurs fils Antoine, Claude, Hubert et Jean en furent les thaumaturges. Les boutons et les amis affluèrent de nouveau dans la forêt de Retz. La qualité de la vénerie, l'irréprochable tenue de l'équipage et dans ce cadre stylisé sur les grandes traditions, la bonne grâce, pareillement traditionnelle, de M^{me} MENIER et des siens, tout attirait, retenait, charmait. Fille de cette bonne grâce, la bonne humeur s'épanouissait, propos de gais veneurs, joyeuses mystifications. Tel bouton distrait, venu sur un cheval blanc, robe jalousement réservée aux hommes de l'équipage, retrouve sa monture sous une couche, fâcheusement colorante, de permanganate; tel autre, qui a chaussé d'inopportunes bottes à revers, constate, à la curée, qu'une volée de timbres-poste est venue, par quel mystère subreptice, se coller, en cours de la chasse, sur leur vernis resplendissant. Celui-ci, coutumier de refiler à ses amis ses hunters défraîchis, constate qu'il a suivi toute une chasse avec, à la queue de son cheval, le bouchon de paille des marchands en foire; celui-là, nouveau bouton, qui étrenne une tenue flamboyante, a cru la rehausser en se passant sur l'épaule droite une trompe qu'il a négligé de munir de son embouchure; de bons amis complètent sa disgrâce en dorant les sabots de son cheval, protocole intransigeant — à ce qu'ils lui affirment — du premier jour où l'on arbore le bouton d'équipage.

Et de rire, les victimes en tête : on a d'autres soucis que de prendre la mouche. Il s'agit de forcer le cerf et ce n'est pas une promenade. On cite, dans les premières annales de l'équipage, ce cerf attaqué à Villers-Cotterets, qui fut pris à la nuit près de la Table à Chantilly. Quatre veneurs et le piqueux Hubert étaient présents. Ces braves étaient MM. Henri MENIER, Guillaume LAVEISSIÈRE, Henri MARCHAND et Lucien BROQUIN.

En janvier 1925, un cerf à sa troisième tête, ayant les deux bois cassés, est attaqué à la Glaisière de Sillery-la-Poterie, prend son parti, traverse la forêt vers Mortefer, le Rond-des-Dames, le Rond Capitaine, le Bois de Chalembert, débuche par Orsay-Glaignes, rembuche en forêt de Compiègne aux ruines de Champlicieux, se fait relancer près de Violard, pour tenir les abois à Pierrefonds, dans la propriété de M. Clément BAYARD. 65 kilomètres, en quatre heures de chasse.

A pareil jeu, il fallait des partenaires solides et vigoureusement montés. Parmi les chevaux de l'équipage, les noms sont restés de *Cora*, la demi-sang de M. Henri MENIER; de *Windsor*, la jument de M. Gaston MENIER, qui finit noyée, dans un puits à Noisiel; de *Pacha*, l'irlandais de M. Georges MENIER; de *Spad*, monture de

M^{me} Georges MENIER; du demi-sang *Violon II*, homonyme de l'illustre steeple-chaser, à M. Hubert MENIER; de *Mariotte*, à M. Lucien BROQUIN, qui fit le tour de France, attelée à une diligence; de *Lame d'Acier*, pur sang, que M. Henry MARCHAND acheta 300 francs à un fiacre, rue des Martyrs et des trois-quarts sang *Bout-de-Zan*, normand, *Corysande* et *Saboteur* charollais, le pur sang *Demoiselle*, qui remontèrent LOUBET.

Telles ont tourné les pages du beau livre de vénerie. Puis, un jour, brusquement, M. Georges MENIER a disparu et, presque aussitôt, son père, M. Gaston. La mort venait de fermer le livre. L'équipage, le bel équipage a mis bas, laissant aux cœurs fidèles le regret, le souvenir et, dans la vieille forêt, un grand vide muet, comme le deuil consterné de divinités désormais silencieuses.

.....

M. Hubert MENIER a repris la tradition. Au début de 1950, il chasse le cerf avec le Rallye Piqu'Avant Nivernais et le Rallye Normandie. Il se rend adjudicataire de la Forêt d'Halatte et monte un vautrait, dont le chenil est à Saint-Firmin. La meute comprend 45 chiens anglo-poitevins.

Il a comme piqueux LA VERDURE anciennement premier piqueux du Rallie Vallière et un valet de limier LA BRISÉE.

Le vautrait découple en forêts d'Halatte, Chantilly, Ermenonville, et dans les bois environnants.

La tenue est celle de l'Equipe Menier ainsi que le bouton.

M. Jean DE SOUZA-LAGE est bouton du vautrait, qui, quoique débutant tard en saison a déjà sonné l'hallali.